

La Chine d'aujourd'hui



Il s'agit d'un nouveau film documentaire. Voici son auteur, M. Joris IVENS, s'entretenant poliment, à Canton, avec la Commandante de la Brigade des Femmes Chinoises.

On tourne

« QUARTIER SANS SOLEIL ». — D'après un scénario dont il est l'auteur, Kirsanoff a donné à Villejuif, le premier tour de manivelle de « Quartier sans soleil ». Les premières scènes ont été tournées dans de très vastes décors, surtout très curieux par l'atmosphère qu'ils créent. Colette Darlieux et Jean Servais sont les principaux interprètes de cette production.

« DEDÉ DE MONTMARTRE ». — Berthomieu a donné aux Studios des Buttes-Chaumont, le premier tour de manivelle de « Dédé de Montmartre » ; le film est ainsi tourné pas trop loin du « pays » où se déroule l'action : quelques stations du Métro, tout proche, l'en séparent.

Annis Vernay, qui n'avait pas encore joué de rôles modernes sera dans ce film une jeune et délicieuse midinette dont « Dédé de Montmartre » incarné par Préjean, tombe éperdument amoureux.

Préjean, qui fut « mauvais garçon » dans « l'Opéra de quatre sous », trouvera dans ce film, avec un surmon inquiétant, un rôle sympathique qui rappellera « Sous les toits de Paris » et « Un soir de rafle ».

Line Noro composera le personnage de Marcelle, rouverte à Dédé. Le Visan aura un grand rôle et Aimos, « Jo-la-Combe », sera l'inseparable de Dédé. La distribution comprend également les noms de Morton, Madeleine Suffel, Pousard, Mady Made, Paul Ville, Marcelle Barry et Germaine Charley. Et, bien entendu, la « Butte », personnage central (Fournier).

« FACE AU DESTIN ». — Henri Pescourt, avec « Face au Destin » qu'il tourne pour la D. I., a un sujet qu'il aime puisque c'est lui qui l'a choisi. — Quand j'ai lu le roman de Charles Robert Dumas, nous s'entretenait, j'ai été frappé par la facilité avec laquelle cet auteur renouvelait sa méthode.

En effet, « Face au Destin » est à la fois un film d'espionnage et un roman d'amour. Trop souvent l'intrigue de l'espionnage empêche les sentiments de s'exprimer. Or, dans cette œuvre, rien de tel. On s'intéresse autant aux manœuvres du dangereux Jean Max, qu'on admire le couple charmant que forment Georges Rigaud et Gaby Sylvia.

On va tourner

« LE CAPITAINE ARDANT ». — Vers la fin du mois, Marc Didier entreprendra la réalisation d'un nouveau film : « Le Capitaine Ardant » de Pierre Nord, qui obtint avec cette œuvre en 1937, le Grand Prix du Roman d'Aventures. Pierre Nord est également l'auteur de « Double crime sur la ligne Maginot » et « Terre d'Angolaise ».

« Le Capitaine Ardant » sera un film d'amour, d'aventure et d'espionnage ; une grande partie de son action se déroulera au Maroc.

Jean Chevrier est d'ores et déjà engagé pour le principal rôle masculin.

« LES MUSICIENS DU CIEL ». — Pour les productions Regina, Georges Lacombe entreprendra le 25 courant, la réalisation des « Musiciens du Ciel », d'après un scénario de René Lefèvre et Ferry. Les principaux interprètes sont : Michèle Morgan, René Lefèvre.

« LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S ». — Maurice Cammage réalisera « Le Chasseur de chez Maxim's », un des plus grands succès du Palais-Royal. Bach, dans le rôle du « chasseur de chez Maxim's » sera la vedette de ce film.

DEUX CŒURS SE CHERCHENT

per H. J. Magog

Elle sentait ses idées s'entre-choquer dans sa tête, partagée entre l'envie de quitter brusquement la table pour échapper à cette présence et à ce regard, qui lui étaient également odieux et la crainte de déchaîner une sorte de scandale parmi ces paisibles convives, qui comprendraient rien à sa terreur.

Puis, ne risquait-elle pas, en adoptant cette attitude, de provoquer une interpellation du bandit, qui, devenant sa peur, se ferait un jeu de l'acrobate, en y ajoutant la confusion ?

Hésitante et terrifiée, elle n'osa pas ne point s'asseoir, comme le faisaient toutes les pensionnaires, et le repas commença.

Perdue au milieu de l'entrain général qu'entretenait la verve du faux Argentin, Claudette se faisait petite et baissait la tête sur son assiette, ne la relevant

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

L'ÉCOLE DES VEDETTES
Le 20th Century-Fox a organisé, à Hollywood, une école de vedettes qui compte aujourd'hui une trentaine d'étoiles choisies par les « chercheurs d'étoiles ». Ces jeunes gens et jeunes filles suivent des cours d'art dramatique pendant un an environ. Ils font ensuite leurs premiers essais dans de petits rôles. Dans « Hôtel pour Femmes », d'Ellis Maxwell, on verra toute la troupe de ces « études en herbe » dont certaines seront peut-être, un jour, universellement célèbres.

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU CINÉMA PARLANT
Le cinéma parlant a dix ans... ou à peu près. C'est en 1929 en effet que sortit « Le Chanteur de Jazz », un des premiers films « parlant 100 % », comme on le disait à l'époque... C'est Al Jolson, d'ailleurs, le fameux « Chanteur de Jazz » qui profite de cet anniversaire pour revenir à l'écran, dans « Rose de Broadway », où, avec Alice Faye et Tyrone Power en tête de la distribution, il nous rappellera les airs que nous avons entendus et fredonnés il y a quelques années. (Fournier)

BOYCOTT
Les agissements secrets des ligues nazies aux États-Unis, leurs mots d'ordre, l'œuvre de sabotage qui est la leur seront révélés au grand jour par « Boycott », un film d'espionnage réalisé par Warner Bros, avec, pour vedettes, Lya Lys, très remarquée dans « Les Aveux d'un Espion nazi », et le puissant Alan Hale.

Le premier tour de manivelle de « Boycott » sera donné incessamment.

Les nouvelles vedettes de l'écran français

« MA TANTE... DICTATEUR ». — Le montage du film de René Fajol : « Ma Tante... Dictateur » est complètement terminé. On prépare l'enregistrement de la partie musicale écrite par Vincent Scotto. Rappelons que Vincent Scotto a également écrit la musique des chansons du film, sur les lyrics de Geo Koger et René Fajol.

« LA REGLE DU JEU ». — « La Règle du Jeu », le nouveau film de Jean Renoir est complètement terminé. Il sortira à la fin de ce mois.

« La Règle du Jeu » sera projetée avec sous-titres anglais.

Rappelons qu'autour de Jean Renoir qui tient lui-même un rôle important dans le film, Nora Gregor, Paulette Goddard, Milla Parley, Dalio, Roland Toutain, Carette et Gaston Modot, interprètent les rôles principaux de ce drame raconté sur le ton de la comédie.

« BECASSINE ». — Pierre Caron procède au montage de son film « Becassine ». La petite Bretonne légendaire est interprétée par Paulette Goddard ; Max Dearly, Nita Raya, Alice Tissot, Annie France, Marguerite Deval, Marcel Vallée, José Sery, etc., sont ses principaux partenaires.

UN CHARMANT COUPLE DE L'ÉCRAN



Margaret SULLAVAN et James STEVART, dans « L'Ange Impur ». (Photo M.-G.-M.)

Présentations corporatives

LA VIE D'UNE AUTRE
Orion-Film Production et mise en scène de Paul Czinner. Interprètes principaux : Elisabeth Bergner, Michael Redgrave, Wilfrid Lawson, Richard Ainley, Mabel Terry Lewis, Clement Mac Callin, Pierre Juvenet, Daniel Mendaille, Ernest Ferry. Présenté par Paramount au « Familia » de Lille.

« La Vie d'une autre » consacre le retour à l'écran de la réputée comédienne Elisabeth Bergner. Ce film consacre également la révélation d'un jeune acteur anglais de classe, Michael Redgrave, ainsi d'ailleurs, que la rentrée de nos compatriotes : Daniel Mendaille, Pierre Juvenet et Ernest Ferry.

Le sujet de ce film, qui a été tourné en Angleterre, et dont la mise en scène fut particulièrement soignée, sort de la banalité courante. Il s'agit de deux sœurs, se ressemblant comme deux gouttes d'eau, mais de natures tout à fait opposées. Martina est secrète, sensible et rêveuse. Sylvia, légère, égoïste, enjouée. La première s'éprend à plein cœur d'un homme, Alain, dont les préférences sont à la seconde époque plus tard, en l'absence de celui-ci, les deux sœurs vont passer leurs vacances en Bretagne. Sylvia se noie au cours d'une dramatique promenade en mer, en dépit des efforts désespérés de sa sœur pour la sauver.

Toujours amoureuse d'Alain, Martina se substitue alors à sa sœur, afin de sauver les miettes du bonheur auquel elle a droit, sans se douter de ce qu'était en réalité la vie intime de la disparue, ni des conséquences d'un plan aussi grave. Son étrange ressemblance avec elle et la seconde époque plus tard, et puis la fin du film atteint une douce, un pathétique, une émotion de la plus haute qualité.

Le jeu d'Elisabeth Bergner, dans le double rôle de Martina et de Sylvia, a quelque chose de fascinant. Cette femme apporte avec elle un tel charme, un tel mystère, une telle intelligence, elle suscite une curiosité, un attrait si vifs, elle est si loin de la commune banalité, qu'on est « pris », qu'on le veuille ou non, par cette actrice de haute lignée.

LE JOUR SE LÈVE
Film Vog et Productions Sigma. Mise en scène de Michel Carré. Interprètes principaux : Jean Gabin, Jules Berry, Arletty, Jacqueline Laurent. Présenté par les Films Vog et les Productions Sigma au « Rexy » de Lille.

Dans une pauvre chambre meublée de faubourg, l'ouvrier François (Jean Gabin) a tué un dévoyé, Valentin (Jules Berry), dresseur de chiens savants et coureur impétueux de femmes. Il l'a tué parce que ce Valentin n'admettait pas qu'il fit la cour à la gentille Françoise (Jacqueline Laurent), l'une de ses victimes. Valentin a moqué François, lui a raconté des histoires insensées, voulait abuser de sa crédulité. Et François s'est révolté, car il aime Françoise de tout son cœur. La police est venue arrêter François. Au comble de la surexcitation, François tire par la porte. Il

doit subir un siège en règle. Et cela dure une nuit, au cours de laquelle il revêt tous les événements qui ont conduit un honnête travailleur d'usine tel que lui à devenir un criminel.

Cette évocation, le metteur en scène, M. Marcel Carré, l'a réalisée avec une rare ampleur dramatique et les ressources d'une technique vraiment digne d'admiration. La rencontre de François et de Françoise dans l'usine, leur flirt si dépouillé de toute arrière-pensée et si poétique, la tendresse désabusée d'une femme facile, Clara (Arletty), les mille et un épisodes du siège de la chambre meublée avec le cœur du petit peuple et les précautions policières, l'altération de François et de Valentin, autant de scènes traitées avec une vigueur, un réalisme et une puissance qui provoquent une vive et durable émotion.

Certes, on peut reprocher à la psychologie des héros d'être superficielle, à l'enchaînement des faits une certaine absence de logique. Mais cette tranche de vie à la couleur, de la beauté, une beauté sombre et cruelle. C'est une œuvre d'art.

Jacques Prevert a composé des dialogues tantôt crus, tantôt littéraires ; Jacques Viot est le responsable du sonore. La musique, fort expressive, est de Maurice Joubert, et les photos de Euzh Courant.

Jean Gabin a merveilleusement campé son rôle. Comme on comprend le succès de cet artiste à la fois sobre et pathétique, dont le visage reflète le frisson des âmes tourmentées ! Jules Berry exprime avec une diabolique souplesse la perversion de son personnage. Arletty, en fille déçue au cœur encore barbouillé d'illusion, est étonnante. Il n'y a que des compliments à adresser à Jacqueline Laurent, qui est si fine, si sensible ; Baumer, Mady Berry, Bergeron, Génin, Pérez, Blier, etc.

NOIX DE COCO
Scénario de Marcel Achard, réalisé par Jean Boyer. Interprètes principaux : Raimu, Marie Bell, Michel Simon, Gilbert Gil, Junie Astor, Suzet Maïs. Production Raoul Ploquin, présentée par l'A. C. E. au « Cameo » de Lille.

Le sujet ? Voici : à quarante-sept ans, un pacifique et jovial commerçant de province a épousé en secondes noces, une femme jeune et jolie ; mais qui se trouve être malgré cela, et assez paradoxalement, un exemplaire accompli de dignité bourgeoise, d'austérité et de pruderie. Or, un soir, par la stupide plaisanterie d'un gaffeur, le mari apprend que sa femme modèle fut lui-même le sobriquet de « Noix de Coco », une petite chanteuse de café-concert, qu'il a fort bien connue à Saïgon.

— Mais c'est un drame ! — Sans doute, mais Marcel Achard, sans esquiver la difficulté, c'est-à-dire en acceptant le drame de la situation, avec tous ses développements logiques, y a trouvé une délicieuse comédie, empreinte de philosophie aimable et d'ironie, parsemée de ces grâces légères et indéfinissables qui caractérisent sa manière.

La pièce de Marcel Achard est tellement gaie, vivante, humaine et comique à la fois que nous ne songeons pas à résister à l'assaut tumultueux des vagues d'hilarité qui déferlent sur la salle lors de la présentation.

Que de « mots » drôles, piquants, malicieusement observés et magistralement lancés par Raimu, tour à tour tonnant et roucoulant, le Raimu des grands jours. Et quand Michel Simon lui donnait la réplique, alors, c'était du délire ! Les phrases qu'il se renvoyaient comme des champions échangeant des balles sur le court, étaient accueillies par des fusées de rire. Le public marquait tous les coups. Et Marie Bell ! Elle est parfaite dans un rôle difficile. Suzet Maïs forme avec Michel Simon un incomparable couple comique, lui la victime et elle le bourreau.

On pourrait faire un recueil avec les répliques de « Noix de Coco », pleines d'aperçus cocasses et de philosophie souriante.

« Noix de Coco », le plus comique et d'ailleurs le plus agréable de nos films parisiens de tous les films.

ÉCHOS ET INFORMATIONS
UNE GREVE DES DIRECTEURS DE SALLE AU CANADA
Il n'y a pas qu'en France que le cinéma attire les percepteurs ; au Canada, les directeurs de salle de la province de Québec ont menacé de faire grève si la surtaxe de 10 % sur les recettes brutes, qui est sur le point d'être mise en vigueur, n'était pas abrogée.

Le total des impôts ainsi prélevés sur les directeurs canadiens se monterait à 40 %.

LE CINÉMA EN ESPAGNE
L'Espagne est-elle sur le point de rétablir une industrie nationale du cinéma ? C'est un metteur en scène allemand, Hans Sliede, qui serait chargé de la mise au point technique de la nouvelle industrie. (Fournier).



Dorothea WIECK, inoubliable interprète de « Jeunes filles en uniforme », et qui, prochainement, tournera en France, avec Marcel Lherbier. (Photo Tobis).

PETITES NOUVELLES

Sonja Henie, la « fée de la glace » est arrivée au Bourget à bord d'un petit avion particulier.

La nouvelle vedette d'Hollywood, qui vient de terminer « Quand vint l'hiver », avec Tyrone Power, restera quelques jours à Paris.

Elle compte ensuite gagner la Norvège où elle passera ses vacances jusqu'en septembre. (Fournier).

Dès son arrivée d'Amérique, nous avions annoncé que Martha Eggerth tournerait un film en France, au cours de l'été. L'inoubliable interprète de « Symphonie Inachevée » incarnera Manon, dont le scénario sera tiré du célèbre roman de l'Abbé Prévost, et dont la mise en scène sera assurée par Raymond Bernard.

Devant le succès que viennent de remporter à Paris les deux rééditions : « Ronde des Heures » et « Les Vignes du Seigneur », les Films Cristal ont décidé de reprendre toute une série de grands succès passés. C'est ainsi que nous pourrions voir prochainement, sur les écrans parisiens : « La douceur d'aimer », avec Victor Bouchier ; « Azas », avec Max Dearly ; « Le Juif Polonais », avec Harry Baur ; « Caprice de la Pompadour », avec André Baugé et « Le Mystère de la Villa Rose ».

Les grands documentaires



— N'insistez pas, je vous dis que les prises de vues sont terminées !..

Si vous ne me connaissez pas, si vous me voyez pour la première fois, pour quel tremblement ? Je n'ai pas « ici » l'air bien effrayant...

Guguenaud, il choisit un fauteuil, s'y installa et déclara : — Nous allons nous expliquer. Inutile de faire du scandale, n'est-ce pas ? Nous nous valons et nous sommes faits pour nous comprendre... C'est une vraie chance que je vous retrouve !

Il la regarda de si près, à distance, terrifiée, mais n'osant appeler ; pourtant, elle observait l'homme, et à la façon dont elle se tenait sur la défensive, Vermont pouvait conclure qu'il avait, Vermont pouvait conclure qu'il avait premier geste de menace, le cri qu'elle contenait difficilement s'échappait de sa gorge.

Il haussa les épaules. — Allons ! n'ayez donc pas peur ! Je ne vous mangerais pas, dit-il. Je vous seulement que nous causions... Il faut bien profiter du hasard qui nous met en présence... Il y a, dans une certaine affaire, un certain tour qu'on m'a joué et qui m'a laissé rêveur... Je ne comprends pas... Je pressentais seulement ; mais c'était tout de même un peu trop extraordinaire et je restais sceptique... A présent que je vous vois, je commence à comprendre et à admettre... Cré nom ! vous êtes deux fameuses coquines. Liane et vous... Et vous voyez et entendez pour rouler quel'un !

Il prononça ces paroles avec une évidente admiration... Elles prouvaient pourtant à quel point il se méprenait au sujet du véritable rôle de Claudette.

Certainement, il voyait en elle une complice consciente de la ruse de Mme de Nupere — une complice qui était aussi rusée que cette dernière.

Dirigeant sur la jeune fille ses yeux volontaires, il prononça : — Car c'est vous, n'est-ce pas, que j'ai rencontrée sur la route ?... C'est vous qui vous êtes enfuie de ma maison de campagne... après avoir, sans doute, tiré les vers du nez à cette stupide virago qui me sert de servante ?... Ne dites pas non ; c'est inutile : je vous reconnais...

Claudette continuait à se taire. Qu'aurait-elle dit ? S'obstiner à nier était inutile, elle le sentait ; l'opinion de Vermont était faite. Et, d'ailleurs, n'avait-elle pas besoin d'avoir ni de réponse, puisqu'il la regardait et pouvait juger par lui-même de l'extraordinaire ressemblance.

— Épatant ! proclama-t-il enfin. Les yeux, surtout... Car, pour le reste, au fond, et quand on veut bien vous comparer, vous ne vous ressemblez pas tant que ça avec Lianette... Seulement, elle sait y faire pour le maquillage ! C'était du beau travail ! Je m'y suis laissé prendre... Aussi, qui aurait pu s'avisé de penser qu'elle aurait la chance de tomber sur un numéro comme vous ? C'est le jour où elle vous a dégotée qu'elle a gagné la partie.

Il se reprit aussitôt, avec un engouement hargneux, qui dénotait ce que son calme apparent dissimulait de fureur et de soif de revanche.

(A suivre).